

Avec toute l'autorité de sa parole vibrante, Monseigneur Roy nous indique la route à suivre, dans le champ de l'apostolat. C'est le divin Maître, lui-même, qui nous l'a tracée : "*Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.*" Il importe, avant tout, d'avoir une notion précise du devoir social. On peut le définir : l'assistance du prochain, en vue de la plus grande gloire de Dieu. Et un tel devoir n'a pas été imposé seulement à une élite, mais à tous tant que nous sommes et qui vivons en société. Faisant partie du mécanisme social, nous y avons un rôle spécial à jouer ; nous soustraire à ce rôle, c'est nous condamner à la stérilité du figuier de l'Évangile. Or, malheur à l'arbre qui ne porte pas de bons fruits ! Il doit être coupé et jeté au feu.

Dieu est l'auteur de la société, et par conséquent, il lui appartient de nous indiquer la fonction que nous avons à y remplir. Voilà posé le grand problème de la vocation. Mais, comment étudier sa vocation ; à quel point de vue faut-il se placer pour ne pas faire fausse route ? Eloignons d'abord toute question d'aisance, toute question d'argent et d'ambition. Ces questions n'ont rien à faire ici ; une chose unique doit nous préoccuper ; où serai-je le plus utile à la société pour la plus grande gloire de Dieu ? La question de la vocation ne doit pas être envisagée autrement.

Donc, je dois faire du bien autour de moi, c'est là le but de toute vocation. Première question : Serai-je prêtre ?... Cette question-là, non seulement elle se pose, mais elle s'impose, dans un collège comme celui-ci... Autre question : Serai-je laïque ?... En tous cas, je devrai être, quelque soit ma vocation, un apôtre. "*Hoc est præceptum meum...*" a dit le Seigneur.

Être un apôtre !... mais il y aura des obstacles à renverser ; et à l'heure actuelle où l'ange des ténèbres fait de si grands ravages dans les esprits, combien n'est-il pas important de voir clair ? Un obstacle, le plus grand de tous, se dresse devant nous, qui devons être des apôtres, un obstacle que nous nous obstinons à ne pas connaître : c'est l'intempérance !

L'alcool ! voilà l'ennemi ! C'est lui qui tue tout apostolat, décime nos bataillons. Combien de vocations sacerdotales n'a-t-il pas assassinées, combien plus de vocations d'apôtres ? Ce qui augmente les proportions du mal, c'est l'ignorance d'un grand nombre et le silence d'un plus grand nombre encore. Les jeunes gens sont tout particulièrement exposés : le démon veut les gagner. Et il y a des mères, criminellement aveugles, qui secondent très bien, en cela, les vues de l'enfer.

La société de tempérance a pour but de nous détourner de ce vice infâme et dégradant. Et ce n'est pas trop tôt de venir nous jeter dans les bras de cette mère, pour échapper aux coups de